



À la recherche d'Agnus

Le parc national du Canada des Hautes-Terres-du-Cap-Breton

Si Jill Adams n'avait pas été là, Agnus aurait pu vivre toute sa vie dans l'anonymat et l'obscurité. Quand elle a rencontré Agnus, Jill était gardienne de parc au parc national du Canada des Hautes-Terres-du-Cap-Breton. Agnus avait 19 ans cet été-là et elle n'avait pas eu la vie facile. Elle avait perdu un pied quelques années plus tôt, et son corps donnait déjà des signes d'usure. Toutefois, elle était résolue à survivre, et c'est l'attitude qu'il faut adopter quand on est une tortue des bois dans les Hautes-Terres-du-Cap-Breton.

Une espèce en péril

Les tortues des bois comme Agnus existent dans le Nord-Est des États-Unis et dans l'Est du Canada. Au nord, elles ne sont à peu près jamais allées plus loin que le Cap-Breton. Elles ne sont pas nombreuses. Leur population a diminué dans toute leur aire de répartition, en raison de la perte d'habitat et des accidents sur les routes. Au Canada, l'espèce a été désignée comme étant *préoccupante*.

Avant que Jill rencontre Agnus, on avait signalé la présence de tortues des bois dans le parc national, mais on ne savait pas grand-chose sur la population locale. En fait, les quelques tortues repérées n'appartenaient sans doute pas du tout à une population naturelle. Elles avaient peut-être été apportées là d'ailleurs : des animaux familiers qui s'étaient échappés ou avaient été abandonnés.

La recherche a commencé

Jill Adams voulait tirer les choses au clair et savoir si le parc abritait une population locale viable. Elle a pris note des cas où l'on avait repéré des tortues et communiqué avec les pêcheurs, les trappeurs, les agents de la faune et les naturalistes. Elle a envoyé des communiqués et diffusé des affiches dans lesquels elle demandait aux gens de l'appeler quand ils apercevaient des tortues.

Une vingtaine de personnes ont signalé la présence de tortues ou de pistes de tortue. Cela a aidé Jill à concentrer ses recherches dans la zone la plus prometteuse, soit la vallée de la rivière Aspy où l'on avait aperçu le plus grand nombre de tortues.



(Communiqué en anglais seulement) Dans le cadre de ses recherches, Jill Adams a envoyé des communiqués et diffusé des affiches dans lesquels elle demandait aux gens de l'appeler quand ils apercevaient des tortues. © Parcs Canada



Des signes concrets

Parcourant la vallée, Jill a trouvé des pistes de tortue. Les choses étaient bien parties, mais bien des questions se posaient encore : Était-ce un mâle ou une femelle? Les tortues se reproduisaient-elles? Quel était leur habitat préféré? Jill avait besoin de trouver des tortues pour obtenir des réponses.

Agnus, je présume?

Les efforts de Jill ont été récompensés quand elle a rencontré Agnus en chair et en os, en juin 2002. Jill a mesuré et pesé la tortue et l'a appelée Agnus. Elle a fixé un émetteur radio à l'animal et, avec son adjoint, elle a suivi les signaux radio pendant tout l'été et l'automne. Elle a ainsi pu dresser une carte montrant les déplacements d'Agnus et recueillir aussi une mine de renseignements sur le comportement de la tortue.

L'aire de répartition locale de la tortue mesurait 18,9 hectares, ce qui est considérable. L'animal a passé la majeure partie de l'été dans une petite île située dans la rivière, où elle a circulé le long des rives sablonneuses. En septembre, elle a déménagé dans un cours d'eau tributaire voisin où elle a passé l'hiver.

Des mystères non résolus

Jill ne savait toujours pas si Agnus était née au Cap-Breton ou si c'était un animal familier qui s'était perdu longtemps auparavant. On avait aperçu des tortues au cours des années, ce qui portait à croire qu'il y avait sans doute une population indigène, mais une seule tortue ne suffisait pas à prouver l'existence d'une population.

Jill se devait donc de poursuivre ses recherches.

... À suivre dans la chronique Pause nature de la semaine prochaine.



Des pistes dans le sable confirmait la présence d'une tortue.

© Parcs Canada, 2001



Grâce à un émetteur radio, Jill et son adjoint ont pu suivre les déplacements d'Agnus.

© Parcs Canada, 2002